

Denis Monière, *Les relations France-Québec, Pérégrinations d'un intellectuel Québécois en France 2001-2004*, Collection « Histoire politique », Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec, UQAM, 2004, 261 p.

JEAN DÉCARY

*Chercheur associé, Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec
Université du Québec à Montréal*

Le journal est un genre littéraire généralement peu prisé chez les universitaires. Il est d'ordinaire la chasse-gardée des hommes politiques et autres illustres person-nages publics. L'originalité du présent ouvrage rompt donc avec cette convention sans réel fondement. Pour cette audace qui incitera peut-être d'autres professeurs œuvrant temporairement dans l'administration publique à emboîter le pas, le lec-teur pardonnera d'emblée à l'auteur ses petits excès d'orgueil occasionnels. Car il faut bien l'admettre, si le journal est un procédé peu usuel qui ouvre au lecteur des portes généralement fermées et permet l'exploration de facettes plus personnelles, il est plutôt rare que l'auteur se donne le mauvais rôle et pratique l'auto-flagellation. On sent bien au fil du récit que l'ouvrage a été conçu à l'origine comme un futur projet d'édition, ce qui provoque inconsciemment une certaine forme d'autocensure dans l'écriture.

Pourquoi parler d'une possible retenue dans un livre qui de par son titre n'évoque aucune réelle matière à accrochage? Parce que Denis Monière profite de son séjour à Paris comme secrétaire-général du Centre de coopération interuniversi-taire franco-québécoise (CCIFQ) pour, entre autres, discuter sur les réalités poli-tiques, culturelles et administratives des gouvernements québécois et français. Cette organisation, créée en 1984, a comme mission de promouvoir la coopération univer-sitaire. Et comme à peu près toutes les initiatives qui découlent du rapprochement franco-québécois issu de la Révolution tranquille, elle est imprégnée d'un fort vernis politique. Ainsi il n'est pas fortuit de constater que les dernières personnes à avoir tenu les rênes du CCIFQ sous un gouvernement péquiste sont des internationa-listes et des indépendantistes notoires. On n'a qu'à penser à Roch Denis, aujour-d'hui recteur de l'UQAM, qui a en quelque sorte insufflé la création du programme